

**TRADITIONS, SUPERSTITIONS  
ET LÉGENDES DE L'AUXOIS**

## Du même éditeur

**CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS**, Au fil du temps, au fil des pas. . . ,  
Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

**LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS**, Édition commentée  
de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs)  
XIX<sup>e</sup> siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

# TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS

Textes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

ÉTIENNE BAVARD  
ÉMILE BERGERET  
CHARLES BOYARD  
MICHEL-HILAIRE CLÉMENT-JANIN  
HIPPOLYTE MARLOT



Éditions JALON, 2018

© 2018, Éditions JALON. Tous droits réservés.

[contact.editions-jalon.fr](mailto:contact.editions-jalon.fr)

ISBN 978-2-9564752-2-4

Dépôt légal : juillet 2018

# Sommaire

<b>Avant-propos</b>	<b>VII</b>
<b>Traditions populaires</b>	<b>13</b>
Noël . . . . .	13
Fêtes de mai . . . . .	15
Carême . . . . .	18
Ascension . . . . .	19
Toussaint et rites funéraires . . . . .	20
Pèlerinages . . . . .	23
Orages . . . . .	24
Courses de chevaux . . . . .	25
Courses de béliers . . . . .	25
Médecine superstitieuse . . . . .	27
Naissance . . . . .	28
Semailles et récoltes . . . . .	29
Abeilles . . . . .	30
Coutumes diverses . . . . .	31
<b>Superstitions</b>	<b>33</b>
Les esprits . . . . .	33
La <i>Vouivre</i> . . . . .	34
Les fées . . . . .	36
Autres superstitions . . . . .	40
Les sabbats . . . . .	40
Le culte des fontaines . . . . .	40

Les mégalithes . . . . .	41
<b>Contes et historiettes</b>	<b>45</b>
Contes/légendes de Nan-sous-Thil . . . . .	45
L'introduction de Charles François Boyard . . . . .	45
Le <i>chien barrai</i> . . . . .	46
Les <i>pâtons</i> de Gargantua . . . . .	47
La <i>Beuffenie</i> . . . . .	49
L'âne du vitrier . . . . .	50
Le <i>poulô</i> et le renard . . . . .	51
Diverses historiettes . . . . .	53
Le <i>Flou</i> . . . . .	53
Mandrin et la châtelaine . . . . .	54
Les mendiants . . . . .	54
La fondation du château de Montfort . . . . .	55
Les lumières des châteaux . . . . .	55
Les loups . . . . .	56
Les épîtres de la région . . . . .	57
<b>Légendes écrites</b>	<b>63</b>
La légende de Raoul de Mont-Saint-Jean . . . . .	63
Raoul et Clotilde . . . . .	63
Le tournoi . . . . .	75
Raoul prend la croix . . . . .	83
Le départ de Raoul . . . . .	90
Prise de Damiette . . . . .	100
Bataille de Mansourah . . . . .	109
La captivité de Raoul . . . . .	120
Apostolat de Raoul dans sa prison . . . . .	138
Guerre au Lion de la montagne . . . . .	145
Le retour . . . . .	156

## Avant—propos

C'est seulement au XIX<sup>e</sup> siècle, que s'est affirmé l'intérêt de certains intellectuels pour les cultures populaires. La première urgence reconnue par ces pionniers fut celle de la collecte systématique, région par région, des éléments qui tendaient déjà à disparaître progressivement. À cette époque, les écrivains romantiques célébraient depuis longtemps déjà l'importance de cette culture populaire rurale, naïve et naturelle, par opposition à la culture plus artificielle et urbaine qui se développait en parallèle, avec le début de l'industrialisation de la société et de l'exode rural.

La *Revue des traditions populaires*, fondée en 1882 par Paul Sébillot, s'imposa comme le fer de lance de ce mouvement des premiers « traditionalistes ». Ils ne considéraient comme « *transmis par la tradition* », que les contes et légendes, les chansons, les croyances et observances, les pratiques de sorcellerie, etc. L'héritage romantique restait très prégnant, comme le reconnaît Paul Sébillot :

“ Nous essayerons tout en restant scientifiques, de montrer au public que les traditions populaires, souvent amusantes et charmantes, sont presque toujours naïves et poétiques <sup>1</sup>. ”

Il faudra attendre, la fin de la première guerre mondiale pour que le mouvement commence réellement à se structurer au sein des sociétés savantes et tente d'imposer le « folklore », comme un champ disciplinaire du savoir scientifique. Cette

<sup>1</sup> *Revue des traditions populaires*, tome I, p. IV, 1886.

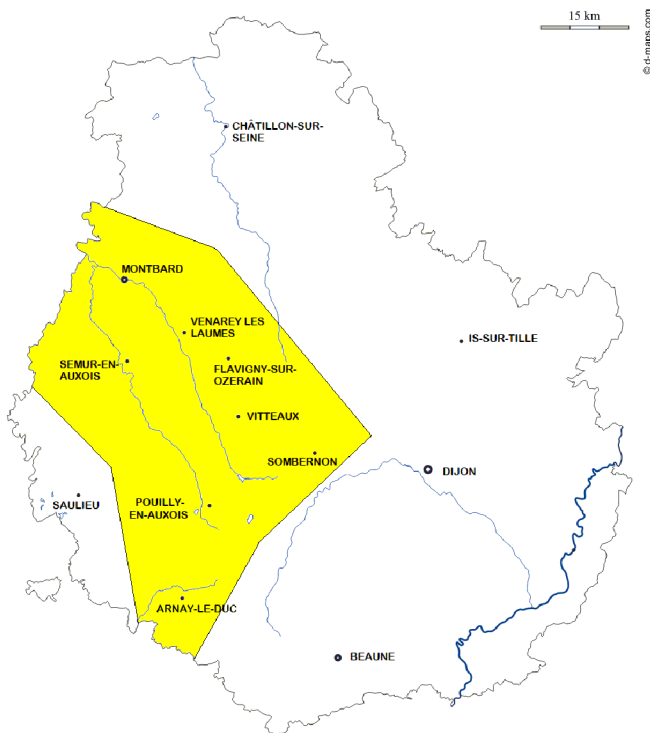
discipline étendra peu à peu son champ d'intérêt :

“ à tous les ouvrages sortis des mains du peuple ”

selon l'expression de Pierre Saintyves (alias Émile Nourry)<sup>2</sup>, et donc à la culture matérielle autant qu'immatérielle. Arnold Van Genep liste :

“ La maison du village, les ustensiles de ménage, les outils de toutes sortes, les arts mineurs et majeurs, les institutions créées par le peuple, etc. ”<sup>3</sup>.

Dans cet ouvrage, nous nous limitons aux textes des précurseurs de l'avant première guerre mondiale, ayant étudié les cultures populaires de la petite région naturelle de l'Auxois, que la carte suivante situe au sein de la Côte-d'Or.



<sup>2</sup> *Manuel de folklore*, Pierre Saintyves, Émile Nourry, Paris, 1936.

<sup>3</sup> *Le folklore*, A. Van Gennep, Stock, Paris, 1924.



Parmi ces précurseurs de l'étude des cultures populaires de l'Auxois nous avons retenu quelques personnalités marquantes, dont nous reproduisons les écrits :

- ▷ Hippolyte Marlot (1850–1920), chroniqueur attiré et prolifique de l'Auxois pour la *Revue des traditions populaires*, dont nous reparlons dans la suite,
- ▷ Charles Boyard (1866–1924), instituteur à Nan-sous-Thil et membre de plusieurs sociétés savantes locales,
- ▷ Émile Bergeret (1850–1908), graveur et sculpteur, originaire de Nuits-Saint-Georges, membre correspondant de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or,
- ▷ Michel-Hilaire Clément-Janin (1831–1885), rédacteur dans la presse locale, notamment au *Petit Bourguignon* et au quotidien *Le Progrès de la Côte-d'Or*. Au contraire des deux premiers, qui multiplient les digressions et citations « savantes », Clément-Janin utilise le ton plaisant et parfois ironique du journaliste.

Hippolyte Marlot, que nous tenons pour le chef de file des « traditionalistes » locaux, fut une personnalité assez étonnante : originaire de la région de Semur-en-Auxois, ce géologue et prospecteur autodidacte, s'est passionné pour les travaux de Becquerel et des Curie sur la radioactivité. Bien que possédant seulement un certificat d'études primaires, il s'est attaché à trouver



des substances radioactives dans le Morvan, avec l'ingénieuse idée de chercher le radium dans d'autres minerais que l'uranium. Il a été ainsi le premier à avoir découvert en France un minerai renfermant l'activité suffisante pour être traité industriellement à la place de la pechblende<sup>4</sup> de Bohême. C'est pendant ses prospections que Marlot s'est intéressé aux us et coutumes des paysans qu'il côtoyait. Il a été Membre

<sup>4</sup> Minerai d'uranium radioactif utilisé par Pierre et Marie Curie pour extraire le radium.

Correspondant de l'École d'Anthropologie de Paris et de la Société d'Histoire naturelle d'Autun.

Pour rendre compte également des légendes écrites qui sont publiées à cette époque, nous ajoutons une œuvre de l'abbé Étienne Bavard (1823-1893). Né au hameau de la Forêt, dans la vallée de l'Ouche, il fait ses études dans le séminaire du diocèse. Il est ordonné prêtre en 1846 et célèbre sa première messe à La Bussière, sa commune d'origine. Il est nommé vicaire à Meursault, puis curé de Bessey-en-Chaume et enfin de Volnay en 1852, où il restera 41 ans. Parfait



exemple de ces curés qui ont tant contribué à l'histoire locale, il publie en 1870 son *Histoire de Volnay depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Il participe activement aux travaux de la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune*, s'intéressant notamment aux coutumes et légendes locales. Dans ce qu'il qualifie lui-même de «  *récits historiques et légendaires*  »<sup>5</sup>, les exploits imaginaires de deux grands personnages réels de l'Auxois, Guillaume III de Mont-Saint-Jean (renommé Raoul) et Philippe Pot, lui servent de prétexte à l'édification religieuse de ses lecteurs.

Il faut souligner, que dans l'Auxois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme partout ailleurs dans les campagnes, la parole de l'Église constitue un élément absolument fondamental dans la formation de la culture populaire paysanne, avant celle des instituteurs, et au même titre que les reminiscences des superstitions ancestrales. La religion des paysans mêle étroitement paganisme et christianisme et le curé est souvent encore considéré comme un peu magicien, devin, guérisseur et chasseur de diables. Le texte du curé Bavard, met en avant des idées plus conformes au dogme de l'Église, comme l'idée de sacrifice, jusqu'au sacrifice suprême du martyr, et celle de

<sup>5</sup> *Légendes bourguignonnes*, Étienne Bavard, Alfred Mame et fils, Tours, 1879.

consolation, apportée par la foi. Son ouvrage valorise un idéal féminin fait de don de soi, d'humilité, de douceur et de prière.

L'ensemble des textes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, que cet ouvrage réunit, dresse une image assez saisissante de la culture paysanne en Auxois, à l'aube des bouleversements sociaux et culturels qui vont l'emporter.

Le lecteur pourra trouver chez le même éditeur deux ouvrages permettant d'approfondir leur connaissance du contexte : le patois local de cette époque<sup>6</sup>, que l'on retrouve dans quelques textes du présent ouvrage, ainsi que l'histoire et le patrimoine de Châteauneuf, haut lieu emblématique du sud de l'Auxois<sup>7</sup>.

Jacques LONCHAMP, Professeur des Universités

---

<sup>6</sup> LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX<sup>e</sup> siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

<sup>7</sup> CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, AU FIL DU TEMPS, AU FIL DES PAS. . . , Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.



# Traditions populaires

Tous les courts textes de ce chapitre ont été rédigés par Hippolyte Marlot et publiés entre 1873 et 1907. La référence précise est indiquée en note de bas de page au début de chaque extrait.

Leur regroupement, inédit, constitue un témoignage intéressant sur les us et coutumes du pays d'Auxois à cette époque, car restitué par un esprit aussi curieux que scientifique.

## Noël<sup>8</sup>

L'usage de chanter les Noëls avec accompagnement d'un instrument de musique s'est continué jusqu'à nos jours à Semur-en-Auxois. Il y a seulement quatre à cinq ans qu'il a disparu. Le père Gally Borgne avec son violon, et accompagné de sa femme ou de ses enfants, parcourait chaque veillée des dimanches de l'Avent à la Semaine Sainte les rues de la ville de Semur. La femme chantait de vieux Noëls du genre de ceux de la *Grande bible renouvelée des Noëls nouveaux* de Garnier à Troyes, mais qui a eu un imitateur à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or), qui imprimait également ces petits recueils. Le mari accompagnait sur son violon; ils faisaient une pause et un petit arrêt avec ritournelles devant les niches et statues des saints, fréquentes dans la ville, ainsi que chez les patrons des confréries chez lequel le saint était déposé chaque année, et où, à l'anniversaire, une procession partant de l'église Notre-Dame venait le chercher pour le remettre à un autre. C'était

<sup>8</sup> *Revue des traditions populaires*, tome IX, p. 11, 1888.

bien un honneur, mais qui se payait par les frais de la messe et du pain bénit. C'était une source de profits pour ce brave homme, lui donnant droit à faire une quête d'étrennes; aussi on lui donnait des pièces de monnaie et divers objets en nature; avec le produit il achetait un porc pour nourrir sa famille et appelait très naïvement cette quête, *faire son cochon*. Lorsqu'on entendait le violon, les habitants disaient ce sont les *aïvan* qui passent.

La bûche de Noël s'appelle *eune seuche*<sup>9</sup>; plus elle était grosse, plus elle était prisée; c'était une grosse affaire pour la faire pénétrer dans la maison et la placer sous la vaste cheminée; on avait recours quelquefois à un cheval et elle restait enflammée plusieurs jours. Les charbons en étaient recueillis et mis sur les greniers pour faire partir les rats et les souris et c'était aussi un préservatif contre le tonnerre. L'aïeul frappait la sûche avec une pelle à feu et en faisait jaillir de nombreuses étincelles, en disant :

“ Bonne année, bonnes récoltes, autant de gerbes et de gerbilions ! ”

Avant de se rendre à la messe à minuit, les familles et les amis se réunissaient pour passer la veillée; les vieux vidaient des pots de vin; les jeunes chantaient des Noël's et se livraient à divers jeux et pronostics. Ils allaient cueillir à reculons des rameaux et branches de buis et ils devaient revenir de même à la maison où se faisait l'assemblée. Les feuilles en étaient cueillies, et on les plaçait sur le carreau chauffé du foyer, devant la souche, une à une; par son renflement de chaleur si la feuille tournait vertigineusement comme une toupie jusqu'à ce qu'elle prît feu, c'était d'un bon augure, une réponse oui à la question qu'on lui avait posée : *Marierai-je cette année? Verrons-nous un tel qui est au régiment? Un tel amènera-t-il un bon numéro?, etc.*

Un charbon était suspendu par un fil au plancher et le charbon était placé à hauteur de la bouche. En face du charbon bien allumé se plaçaient face à face à un mètre de distance

---

<sup>9</sup> *Sûche* : tronc d'arbre.

deux gaillards qui ne devaient pas faire un mouvement, mais souffler le charbon, et si l'un ne souffle pas assez fort il a mille peines à l'éviter et à se laisser brûler la figure aux grands contentements des veilleurs. Il y a souvent divers couples qui s'exercent à ce jeu en même temps et placés sur une même ligne.

On doit au retour de la messe donner à manger aux vaches; on prétend que cette nuit elles parlent et se détachent toutes seules de leurs liens. On ne doit pas aussi depuis le jour de Noël leur ôter leur fumier, car tout le bétail deviendrait boiteux dans l'année.

Pendant la nuit de Noël<sup>10</sup>, les habitants des villages qui avoisinent Sainte-Reine, s'ils ont la foi, et sont exempts de tout péché, peuvent voir la sainte Vierge, accompagnée de sainte Reine et d'une nuée d'anges, partir au milieu d'une traînée lumineuse comme l'arc-en-ciel, de sa chapelle d'Alise pour se rendre au château de Grignon où la sainte fut martyrisée et torturée.

Les ménagères de l'Auxois croient que la Vierge vient se chauffer auprès de la bûche de Noël; elle se plaît surtout à s'arrêter dans les maisons où le foyer est propre. Aussi a-t-on soin de le bien balayer avant d'aller à la messe de minuit.

## Fêtes de mai<sup>11</sup>

Autrefois, en Bourgogne, le premier jour de mai était attendu avec impatience de la jeunesse qui le fêtait avec joie; mais comme tout change, cette coutume, qui, au dernier siècle, était encore fort vivace, n'existe plus dans nombre d'endroits, surtout dans les villes; quelques traces bien dégénérées de ce qu'elle était alors se sont conservées dans les campagnes et finiront bientôt par entièrement disparaître avant qu'elles n'aient complètement été oubliées, nous avons cru devoir en

<sup>10</sup> La suite de l'article a paru dans le tome XII, p. 20, en 1897.

<sup>11</sup> *Les fêtes populaires et les fêtes religieuses de Mai dans l'Auxois*, Imprimerie de Verdot, Semur-en-Auxois, 1873 (extraits).

retracer les principaux caractères.

Avec quelle joie dans le Morvan et l'Auxois le premier mai était accueilli! Le plaisir, l'allégresse étaient sur tous les visages, en songeant aux coutumes, aux réjouissances charmantes dont il rappelait le retour.

L'aimable habitude de planter le mai subsiste dans une grande partie de l'Auxois; elle s'y conservera longtemps encore. Écoutons les lignes charmantes qu'elle inspire à M. Tarbé, dans le *Romancero de Champagne* :

“ *Fillettes et garçons, voici le mai, le premier jour de mai. La veille, au village, on coupe au pied un jeune peuplier droit et flexible; à ses branches sont noués bouquets et rubans; des guirlandes de fleurs lui font ceinture et couronne; c'est l'arbre des beaux jours, l'arbre des amourettes; on le promène de rue en rue, on s'arrête en chantant devant toutes les fenêtres, auxquelles se montrent frais et jolis minois; le lendemain, on plante l'arbre de mai sur la place de l'église, puis à ses pieds commence la ronde du printemps, aimable comme la ronde du bel avenir.* ”

Dans nos environs de Semur, c'est dans le silence de la nuit, avec le plus grand mystère, que le jeune homme va placer son mai sur le toit ou à la fenêtre de sa bien-aimée; il arrive quelquefois que, dans la journée, il vient le reconnaître, ce qui est un aveu d'amour aux yeux des parents; s'il paraît présenter une alliance convenable, ils ne manquent pas de l'inviter à un repas qui se fait à son honneur le dimanche suivant, et qui fort souvent peu de temps après est suivi du plus heureux dénouement.

Mais parfois, quelles déceptions! Dans presque tous les villages, la plupart des maisons ont leur couverture en chaume. On ne saurait monter au sommet avec hâte dans l'obscurité, sans s'exposer à des chutes dangereuses, ou sans faire des dégradations; le propriétaire, plus soucieux de cela que de la distinction qu'on pourrait faire à sa fille, y fait la garde avec un gourdin; si notre pauvre amoureux a le



malheur de se présenter, il reçoit, au plus beau moment de l'escalade, une volée de coups de bâton, avec un flot d'injures qui, sans songer à se venger, le fait déguerpir au plus vite. Malheureusement, il a été reconnu; le lendemain, avec amertume, il voit sa mésaventure publiée, attirant sur lui les rires moqueurs et les propos les plus ironiques.

Dans le canton de Flavigny, la fille distinguée, belle et aimée d'un village, trouve, chaque dimanche de mai, une énorme branche de charme à sa fenêtre. C'est la distinction la plus belle à laquelle elle puisse prétendre, c'est plus qu'un prix de sagesse ou de vertu.

Les mais sont parfois enrubannés; plus ils sont beaux, plus ils font d'honneur aux demoiselles auxquelles on les destine. Mais hélas! Aussi, la critique amère des mauvais plaisants ne perd pas si belle occasion de faire des siennes; sans épargner l'innocence, elle se déchaîne principalement sur les vieilles filles de mauvaise humeur qui veulent garder le célibat; on leur met un fagot d'épines. N'est-ce pas, en effet, une malicieuse signification? Celles aux réputations de mœurs équivoques, dédaigneuses, capricieuses, sont gratifiées d'un fantôme accoutré d'une manière indécente, de squelettes d'animaux, ou une botte de foin est suspendue à la cheminée; c'est l'outrage méprisant et la dernière honte que l'on puisse subir.

Il n'y a pas jusqu'à l'essence de la branche d'arbre qui n'aie son langage allégorique, que n'interprète et comprend la jeune fille. Le charme, signifie tu me charmes! Le cerisier et l'aubépine en fleurs, veulent dire je t'aime et je t'épouserai! Le lilas, à la suave senteur, est l'emblème de la modestie et de l'innocence! Le bouleau est un gage de fidélité! On a honte de la branche de prunier ou de frêne, tu es fanée! Ainsi des ronces, je te renonces! Ce qui rappelle aussi le dicton populaire :

*« gracieuse comme une ronce de neuf pieds ».*

## Carême<sup>12</sup>

Il n'y a pas de contrées où la coutume d'allumer des feux le premier dimanche de Carême soit restée si vivace que dans l'Auxois et les régions adjacentes. Cette coutume est tellement enracinée qu'elle ne tombera pas de sitôt en désuétude. À la nuit tombante on voit surgir partout à la fois de nombreuses lueurs qu'on prendrait pour autant d'incendies, car elles sont allumées sur les points en vue et les hauteurs. Chaque ferme, écart, hameau, village a le sien, où la jeunesse se rend le soir et s'y livre à des rondes et à des danses qui ont lieu autour. On se poursuit avec des tisons et torches de paille autour du bûcher et en sautant sur les charbons incandescents; l'honneur d'y mettre le feu appartient de droit au dernier couple des jeunes mariés. Quelquefois un chat était attaché au haut d'une perche ou un mannequin était fiché au milieu de ce bûcher. On attache une grande importance à la direction du vent ce soir-là; car, dit-on, il s'y maintiendra un quart de l'année.

On appelle ce jour-là le dimanche des *bordes* et le combustible souvent considérable, pailles, fagots est procuré par une quête faite à domicile par les enfants, et personne ne croit devoir s'y soustraire. Il y a souvent des amas considérables de matières inflammables. Avant d'aller à la *borde*, les villageoises font une collation d'une sorte de bouillie composée de lait, de farine et de beurre appelée *gouelle*, cela remplace les crêpes.

Dans les ordonnances synodales de l'évêque d'Autun de l'année 1750 on proscrit cet usage :

- “ Désirant abolir quelques coutumes établies en plusieurs endroits de notre diocèse de faire le premier dimanche de carême des feux appelés vulgairement *bordes* ou *brandons*, qui outre la profanation de la sainteté du tems par le a divertissement superstitieux, sert d'occasion à la débauche, aux querelles et à des libertés criminelles, et dont souvent on nous a réitéré les

<sup>12</sup> *Revue des traditions populaires*, tome XII, p. 224, 1897.

*plaintes. Nous défendons à toutes personnes, de quelque qualité, condition et âge qu'ils puissent être, de faire ou se trouver auxdits feux et cérémonies sous peine de privation des sacrements. Enjoignons à tous curés, et autres prêtres desservants d'en avertir leurs paroissiens deux ou trois dimanches avant le carême de chaque année, et de faire leur possible pour retrancher une si pernicieuse coutume.* ”

Comme on le voit en dépit de toute la force des recommandations ecclésiastiques, il faut que cette coutume ait eu des racines bien profondes chez les populations pour s'être continuée et n'être pas tombée en désuétude, tandis que des feux de la Saint Jean-Baptiste il n'est resté que d'infimes vestiges chez nous, ceux-ci étant pour ainsi dire sous la protection et vénération du clergé. J'ai donné d'autres détails dans une petite brochure imprimée à Semur en 1877, *Le dimanche des Brandons, contribution aux superstitions populaires*<sup>13</sup>.

## Ascension<sup>14</sup>

L'ascension est la fête patronale du village de Vic-sous-Thil, dans le Semurois de la Côte-d'Or. Le lieu de *l'apport*<sup>15</sup> est le *pâtis des Morles* au-dessus du Pont, sur la gauche de la rivière du Serain. Un peu avant l'heure du dîner, l'aubergiste voisin s'y rend, ayant au bras une danseuse assisté d'un jeune homme qui porte avec précaution un énorme plat dans lequel se trouve un gros fromage noyé de crème sur lequel est placé un petit rameau de lilas fleuri. Le violon rythme une ancienne sauteuse des plus caractéristiques, sur le bal. Une trentaine de couples ou plus y prennent part enserrés par de nombreux

<sup>13</sup> Édité par l'auteur.

<sup>14</sup> *Revue des traditions populaires*, tome XII, p. 625, 1897.

<sup>15</sup> Ainsi on appelle dans l'Auxois le lieu où se tenait la célébration des réjouissances de la fête ou assemblée.

curieux attentifs à ce qui va se passer et qui formeront la clôture du bal. Au centre se trouve le jeune homme tenant le plat et l'aubergiste avec sa commère. Bientôt celui-ci plonge le doigt dans la crème et dessine aux accords du violon qui fait rage des signes aux traits plus ou moins grotesques, la figure de la danseuse, en l'accompagnant de gambades aux ébaudissements des assistants. Celle-ci, qui est toujours une pauvre, reçoit pour prix de sa bonne volonté le contenu du plat devenu sa propriété et qu'elle s'empresse d'emporter chez elle.

Une autre danse aussi bizarre et grotesque avait lieu vers le même moment dans le chef-lieu de canton voisin, Précý-sous-Thil et dite du *pré de la Mouille*, qu'un arrêt du parlement dût interdire en 1770 devant les scandales et abus occasionnés par sa licencieuse célébration.

## Toussaint et rites funéraires

### La fête de Toussaint<sup>16</sup>

Les fêtes de la Toussaint et du jour des Morts sont célébrées avec grande ferveur et recueillement dans l'Auxois.

Ce jour rappelle à la maison paternelle et au village les absents pour assister aux vêpres des morts et visiter au cimetière les tombes des défunts de la famille. Les vêpres des morts donnent lieu à une quête des plus abondantes pour dire des prières aux Pauvres morts. Le matin, à son prône, le curé a bien attendri ses paroissiens par les souffrances des damnés et des âmes du purgatoire qui attendent la délivrance, réclament des prières et en sont soulagés; à des demandes aussi touchantes personne ne refuse. Pour cette œuvre les soucoupes se remplissent et on fait des cadeaux en nature si on n'a pu donner d'argent. Après le repas du soir qui réunissait les membres éloignés de la famille, le veillée se passait à genoux en prières en évoquant ceux qui ne sont plus, les yeux

<sup>16</sup> *Revue des traditions populaires*, tome XXII, p. 329, 1907.